

phes se plaisent à
 être, il se dépouil-
 lures et allait jus-
 recourir. Quand il
 venait de mendier
 reçues comme un
 rencontrer un men-

de charité accom-
 nit de François le
 ls de l'homme qui
 it fonder ces gran-
 Saint Vincent de
 nité. Mais comme
 Assise a fait pour
 pauvre et de men-
 uivreté, il a rendu
 nité perdue. Il l'a
 roi et un bienheu-
 e qu'on lui fait, le
 hit de grandeur et
 ithousiasme de la
 folie qui dépeuple
 des hymnes au
 euple au désert et
 n représentant les
 ice Pauvreté. Les
 ncuile, pour récla-
 » le plus glorieux
 son peuple pour
 es siècles se conti-
 ent et d'héroïque

altitudes vouées à
 u'ils voyaient pas-
 endiant son pain,
 de Sicile et déjà
 yeux un Antoine
 des descendait de

la chaire où il avait ravi ses auditeurs pour quêter son pain dans les
 rues ; quand Elisabeth de Hongrie laissait son royaume pour implo-
 rer pieds-nus et vêtue de bure, la charité des fidèles ; que devaient
 penser les pauvres, les miséreux ? Ils devaient se dire : Non, la pau-
 vreté n'est pas un mal, puisque des Saints la recherchent avec amour,
 non la pauvreté n'est pas un déshonneur, puisque des rois et des
 reines la pratiquent avec bonheur, non, elle n'est pas un malheur,
 puisqu'elle fait la joie de ces cœurs nobles et purs. Ils accouraient
 donc à ces hommes, à ces femmes dépouillés de tout pour l'amour
 du Christ, comme on courait à Jésus et à ses apôtres, ils étaient
 encouragés, honorés, et loin de rougir de leur pauvreté ils étaient
 prêts à s'en glorifier comme des livrées du grand Roi. C'est ce qui a
 fait dire à Ozanam : « Non, le peuple n'eut jamais de plus grand
 bienfaiteur que ces hommes qui lui apprirent à bénir sa destinée,
 qui rendirent la bêche légère sur l'épaule du laboureur et firent
 rayonner l'espérance dans la cabane du tisserand. »

Hélas ! ces beaux jours n'existent plus, les temps païens sont reve-
 nus, c'est de nouveau le règne des sens et de la matière. On rougit
 de la pauvreté, on bannit le pauvre, on interdit la mendicité, comme
 si par le fait, on avait supprimé la pauvreté. Mais des pauvres, il y en
 a plus que jamais et la société tremble aux grondements de l'im-
 mense armée de prolétaires qui se soulève et la menace dans son
 existence même. Chaque jour retentissent dans les clubs et sur la
 place publique de violentes diatribes contre « l'infâme capital. » A quoi
 va aboutir l'universelle agitation socialiste ? A la plus terrible des
 révolutions. La pauvreté sera-t-elle supprimée ? Non, mais les rôles
 seront changés, les pauvres d'aujourd'hui seront peut-être les riches
 de demain et les bourgeois seront devenus les prolétaires et les men-
 diants. Des pauvres, il y en aura toujours. Notre-Seigneur l'a dit.
 Toujours ils auront besoin d'être relevés, soutenus, encouragés.
 Jamais ils ne le seront mieux que par le spectacle de la pauvreté
 volontaire. C'est la solution de la question sociale apportée par le
 Maître lui-même. Ainsi le rôle de François d'Assise durera jusqu'à
 la fin des temps.

Un jour, un frère instruit par le Maître Séraphique des gloires de
 la pauvreté revenait de la quête qui humilie la nature, avec tant de
 contentement qu'il chantait à pleine voix. François l'entend et
 court à sa rencontre : « Béni soit mon frère, dit-il, qui est parti avec
 décision, a quêté avec humilité et rentre plein de joie. » Et il voulut